

# MACHINES QUI PENSENT

Les progrès fulgurants de l'informatique et de la robotique inquiètent: l'intelligence artificielle menacerait l'espèce humaine. Plusieurs parutions s'attachent à dégager les véritables enjeux de ces nouvelles technologies

---

Le Monde · 7 apr 2017 · céline henne

---

Qui a peur de l'intelligence artificielle ?



Autour des livres de Laurence Devillers et Jean-Gabriel Ganascia

Entretien avec la romancière américaine Louisa Hall

Et si la plus grande menace pour l'humanité n'était pas une catastrophe écologique ou la bombe nucléaire, mais l'intelligence artificielle ? L'idée que les humains puissent un jour vivre en compagnie de robots devenus puissamment intelligents ou être menacés par ceux-ci a toujours fasciné le monde de la science-fiction et n'a pas fini de faire recette à Hollywood, qu'on pense à Terminator, de James Cameron (1984), A. I. Intelligence artificielle, de Steven Spielberg (2001) ou Ex Machina, d'Alex Gar-

land (2015). Mais, depuis quelques années, elle dépasse le domaine de la fiction pour être relayée par des scientifiques et ingénieurs de grande renommée : l'astrophysicien Stephen Hawking et le milliardaire Elon Musk, cofondateur de PayPal et SpaceX, ont fait part, avec d'autres, de leurs inquiétudes sur les risques que l'intelligence artificielle faisait courir à notre espèce. Pour Ray Kurzweil, chef de projet chez Google, l'issue est même inéluctable : le développement exponentiel de la technologie signe la fin programmée de l'humanité telle que nous la connaissons, et ce n'est plus qu'une question de décennies...

Alors que paraît une vague de publications sur le sujet, les ouvrages de Laurence Devillers, *Des robots et des hommes. Mythes, fantasmes et réalités*, et Jean-Gabriel Ganascia, *Le Mythe de la singularité. Faut-il craindre l'intelligence artificielle ?*, tous deux professeurs d'informatique et spécialistes de la question, viennent subtilement se placer à contrecourant de cette nouvelle tendance. Il s'agit, pour eux, de démêler les faits de la fiction, et de proposer une description réaliste de l'intelligence artificielle afin d'en dégager les véritables enjeux. Bien sûr, on peut presque se sentir un peu déçu de ce retour au réel – une part d'entre nous préfère écouter en tremblant les experts nous prédire la fin prochaine d'Homo sapiens. Mais qu'on se rassure: les enjeux soulevés par les auteurs et les avancées technologiques de demain ont encore de quoi susciter bien des émotions, entre émerveillement et frissons.

L'essai de Jean-Gabriel Ganascia vise à exposer les failles que contiennent les discours des « marchands de catastrophe », en particulier les annonceurs de la « singularité », c'est-à-dire du moment de rupture que constituerait l'émergence d'une intelligence artificielle capable de s'améliorer elle-même, et qui marquerait, pour l'ère humaine, le début de la fin. Il s'inquiète de la grande autorité intellectuelle dont jouissent les « technoprophètes », contribuant à une confusion entre les genres: ce qui est, tout au plus, une prophétie ou une « vaste narration

cosmique » passe pour une prédiction d'ordre scientifique !

L'auteur s'applique donc à montrer les limites de leurs arguments, tant sur le plan empirique que sur le plan épistémologique, et dénonce la confusion qui règne entre les concepts. Ces nouveaux prophètes prédisent tous le passage de l'intelligence artificielle « faible », celle qui est développée en ce moment, douée d'une autonomie au sens technique (la capacité d'une machine à prendre seule une décision), à une intelligence « forte », douée de conscience et d'une autonomie au sens philosophique (où la machine se donnerait à elle-même « les règles et les finalités de son comportement »). Or, assure-t-il, la prédiction d'un tel saut qualitatif ne trouve aucune justification dans le développement actuel de la recherche.

Le plus grand danger, selon les deux chercheurs, de ces mythes pseudo-scientifique est qu'ils détournent l'attention des véritables enjeux présents et à venir. Pour Laurence Devillers, « l'intelligence actuelle des machines est déjà très préoccupante, les annonces fracassantes sur leur suprématie ne doivent pas masquer les problèmes éthiques déjà présents ». Jean-Gabriel Ganascia pense que ces prophéties conduisent surtout à se déresponsabiliser, en se cachant derrière un « scénario unique présenté comme fatal », qui ne laisse aucune marge de liberté ni d'action pour l'homme.

Laurence Devillers livre un aperçu éclairant de la manière dont l'intelligence artificielle bouleversera nos modes de vie et nos interactions sociales. Dans la courte fiction qui ouvre son essai, nul robot exterminateur ni conscience téléchargée sur un ordinateur, mais des machines sympathiques qui font office d'aides à domicile et accompagnent les personnes au quotidien. Capables de dialoguer et de si-

muler des émotions, elles manient même l'humour. Cette « robotique sociale au service de l'humain », sur laquelle travaille

Le principal enjeu reste politique. Car, sur la question, force est de constater que ce sont les géants du numérique qui semblent mener la danse face à des Etats de plus en plus impuissants

actuellement son équipe de recherche, est porteuse de nombreuses promesses: les premières versions de ces machines ont déjà fait leurs preuves auprès de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et d'enfants autistes.

Loin d'être seulement optimiste, Laurence Devillers souligne les nombreux problèmes éthiques posés par ces développements technologiques. Comment gérer le risque d'un attachement trop fort, voire d'une dépendance à ces robots bienveillants, chez les personnes vulnérables ? Comment assurer la protection des données de ces machines qui partageront notre intimité ? Qui est responsable des actions d'un robot autonome et « apprenant », son concepteur ou son utilisateur ? Il est indispensable de prévoir des réglementations sur leur utilisation et leur contrôle régulier, comme il est nécessaire d'implanter des règles éthiques dans leurs programmes : autant de défis à la fois techniques et juridiques pour demain.

Mais le principal enjeu reste politique. Car, sur la question, force est de constater que ce sont les géants du numérique, les GAFA (Google, Amazon, Facebook, Apple) et quelques autres, qui semblent mener la danse face à des Etats de plus en plus impuissants. Dans la conclusion de son essai, Jean-Gabriel Ganascia accuse ces multinationales de pratiquer une

« charité ensorcelée » : sous couvert d'avertir sur les dangers de l'intelligence artificielle, celles-ci se donnent une image d'entreprise bienveillante, qui ne peut qu'infléchir pour le bien de tous un développement technologique de toute façon inéluctable.

Or, selon lui, cette stratégie ne répond pas qu'à des impératifs économiques. Les multinationales accaparent peu à peu les fonctions de l'Etat en matière de sécurité, de biométrie et de santé, qu'elles prétendent mieux assumer et à moindre coût. Elles sont en train de créer une société nouvelle dont elles seules pourront maîtriser l'évolution. Ce ne sont donc pas les machines elles-mêmes qui sont à craindre et à surveiller, mais bien ceux qui décident de leurs finalités et des règles du jeu. On peut faire confiance à l'homme : il sait se faire peur tout seul.

le mythe de la singularité. faut-il craindre l'intelligence artificielle ?, de Jean-Gabriel Ganascia, Seuil, « Science ouverte », 144 p., 18 €.

des robots et des hommes. mythes, fantasmes et réalités, de Laurence Devillers, Plon, 288 p., 16,90 €.

Signalons, sur le même thème, la parution d'Informatique céleste, de Mark Alizart, PUF, « Perspectives critiques », 206 p., 19 €.